

POLYGONE
RIVIERA

★★★★

PHILIPPE RAMETTE

ÉLOGE DE LA
DÉAMBULATION



DU 7 JUIN AU
7 OCTOBRE 2017

TROISIÈME CHAPITRE DE LA PROGRAMMATION ARTISTIQUE À POLYGONE RIVIERA, L'EXPOSITION DE L'ARTISTE FRANÇAIS PHILIPPE RAMETTE PRÉSENTE UN ENSEMBLE DE SCULPTURES AINSI QU'UNE SÉRIE DE PHOTOGRAPHIES QUI DESSINENT UN PARCOURS À LA FOIS LUDIQUE ET DÉCALÉ INVITANT À LA DÉAMBULATION.

Unibail-Rodamco et Socri sont fiers de proposer aux visiteurs la deuxième exposition temporaire de Polygone Riviera, avec les œuvres de l'artiste Philippe Ramette.

Cet été, les visiteurs du monde entier pourront déambuler autour de sculptures et de photographies d'un artiste qui, en tant qu'ancien résident de la Villa Arson à Nice, entretient un lien intime avec la région. Les œuvres de Philippe Ramette qui seront exposées, qu'il s'agisse de *L'hésitation métaphysique (incitation à la dérive)*, de *Point de vue*, ou de *L'installation (Place publique d'intérieur)*, invitent à une expérience inédite d'un lieu que l'on serait tenté de réduire à une fonction unique : le commerce. La « rencontre » entre Polygone Riviera et Philippe Ramette montre précisément que le centre commercial est un lieu qui réinvente en permanence notre façon de vivre ensemble, de faire du shopping, mais aussi de découvrir, se cultiver, se détendre, réfléchir ou méditer.

Après les œuvres de Miró exposées l'année dernière grâce au concours de la Fondation Maeght, Unibail-Rodamco et Socri s'enorgueillissent d'accueillir les œuvres de Philippe Ramette qui reflètent une nouvelle fois la volonté d'inscrire leur activité dans l'histoire, les valeurs et les questionnements de la société.

Christophe Cuvillier
Président du Directoire d'Unibail-Rodamco

Henri Chambon
Président de Socri Promotions

Polygone Riviera - premier centre de shopping à ciel ouvert en France - conçu par le Groupe Unibail-Rodamco et la société Socri, a été inauguré fin 2015 à Cagnes-sur-Mer. Alliant le commerce à des espaces de détente et de loisirs, Polygone Riviera s'affirme également comme un pôle culturel unique, un lieu de vie dont l'art fait partie intégrante*.

Après un second chapitre dédié à la présentation d'un ensemble exceptionnel de sculptures de Joan Miró, réalisé grâce à un partenariat avec la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence (lieu historique et incontournable de la création contemporaine et l'un des principaux acteurs culturels tant régional qu'international), ce troisième chapitre s'articule autour d'une exposition temporaire d'œuvres d'un artiste majeur de la scène française contemporaine : Philippe Ramette.

Connu pour défier les lois de la gravité et de la logique, Philippe Ramette, ancien résident de la Villa Arson à Nice, ne cesse d'inventer des objets - qu'il nomme « prothèses » - et de rechercher des situations improbables, quasi absurdes, afin de questionner l'irrationnel.

Ses sculptures et photographies jouent sur l'imaginaire et tendent à renverser notre perception du monde, tout en donnant à voir un certain basculement de la surface terrestre. Ainsi, qu'il s'agisse d'objets à contempler, d'objets à manipuler, ou d'objets pour léviter, ses œuvres induisent des actions, des gestes ou des réflexions qui permettent à celui qui les regarde de stimuler son imaginaire, d'inventer son propre scénario et d'élargir, par la pensée, sa propre expérience de la réalité.

À Polygone Riviera, un ensemble important d'œuvres s'immisce dans l'espace public comme si elles en faisaient partie naturellement. De *L'hésitation métaphysique (incitation à la dérive)* telle une invitation à se perdre, jusqu'au *Point de vue* qui matérialise une élévation du regard, chaque œuvre fait basculer les lieux dans une autre dimension. Disposées comme dans un jeu de piste depuis l'entrée du centre shopping jusqu'au cœur du quartier de la Designer Gallery, elles dessinent de façon subtile un parcours poétique, entre rêve et réalité.

Jérôme Sans,
Directeur artistique, commissaire de l'exposition

* Polygone Riviera présente de manière permanente depuis son ouverture en 2015 une collection d'œuvres à échelle humaine de Ben, Céleste Boursier-Mougenot, Daniel Buren, César, Antony Gormley, Tim Noble & Sue Webster, Jean Michel Othoniel, Pablo Reinoso, Pascale Marthine Tayou et Wang Du, disséminées sur le site.

LES SCULPTURES DE PHILIPPE RAMETTE

L'HÉSITATION MÉTAPHYSIQUE (INCITATION À LA DÉRIVE)

“

C'EST UNE ŒUVRE
REPRÉSENTATIVE DE
L'EXPÉRIMENTATION
PHYSIQUE D'UN PROCESSUS
DE PENSÉE, ET DU
QUESTIONNEMENT EN
GÉNÉRAL.

Philippe Ramette

”

Cette œuvre de Philippe Ramette donne à voir ce qu'il nomme une « sculpture à réflexion ». *L'hésitation métaphysique (incitation à la dérive)* montre le lien entre, d'une part, son travail d'artiste, et de l'autre, son intérêt pour la philosophie lorsqu'elle s'insère dans la vie quotidienne. Ces panneaux indicateurs blancs immaculés n'assurent plus leur fonction, à savoir celle d'informer le visiteur des directions à suivre. Au contraire, en omettant de les nommer, l'artiste invite le spectateur à se perdre pour mieux se rencontrer lui-même et les autres. L'œuvre semble matérialiser ainsi le processus même de la pensée humaine avec ses questionnements inhérents.



L'hésitation métaphysique (incitation à la dérive), 2012

Acier galvanisé peint 500 x 150 cm

FIAC hors les murs 2012, Jardin des Tuileries, Paris - Photo : Marc Domage
© Philippe Ramette - ADAGP, Paris, 2017 - Courtesy de l'artiste & galerie Xippas



Point de vue, 2002

Bois et métal, Mat : 900 cm, Chaise : 48 x 50 x 45 cm
 Collection Château d'Oiron - Photo : Marc Damage
 © Philippe Ramette - ADAGP, Paris, 2017 - Courtesy de l'artiste & galerie Xippas

POINT DE VUE

“

POINT DE VUE
 EST UN POINT
 D'OBSERVATION SOLITAIRE
 ET INACCESSIBLE.

Philippe Ramette

”

Composée d'une assise et d'un dossier en bois, posés au sommet d'un mat en métal de neuf mètres de hauteur, l'œuvre de Philippe Ramette tend à questionner notre perception du monde, pour mieux dépasser nos contraintes humaines. *Point de vue* rappelle aux visiteurs l'importance d'avoir un regard distancié sur le monde, en prenant « de la hauteur ». Cette « sculpture à réflexion » matérialise à sa manière l'introspection nécessaire à chacun. En modifiant notre point de vue, nous étendons par la pensée nos capacités physiques et mentales. C'est également, pour Philippe Ramette, une manière de représenter le besoin fondamental de solitude des artistes.

PLONGEOIR

“
CETTE ŒUVRE
EST UNE MÉTAPHORE
DE LA VIE.

Philippe Ramette

”

Si Philippe Ramette fait basculer les choses dans l'irrationnel, c'est pour mieux révéler les aspirations humaines et ainsi permettre à l'Homme de dépasser sa condition par l'imaginaire. Avec l'œuvre *Plongeoir*, l'artiste permet à celui qui voudrait l'emprunter de « sauter », non pas dans le vide ou encore dans l'inconnu, mais plutôt « dans le monde ». Il s'agit ici de montrer poétiquement comment l'Homme doit, avec de la hauteur, s'élancer dans le monde tout en sachant pertinemment que la chute reste inévitable. Avec *Plongeoir*, l'artiste propose une métaphore de la vie qui, loin d'être pessimiste, donne au contraire une injonction au visiteur d'appréhender le monde avec distance et de vivre pleinement.



Plongeoir, 1995

Bois, 54 x 45 x 160 cm

Collection Frac-Champagne Ardenne - Photo : Marc Damage
© Philippe Ramette - ADAGP, Paris, 2017 - Courtesy de l'artiste & galerie Xippas



Piercing, 1998
Inox - 90 cm

Collection privée, France - Photo : EMAP Production – Agence d'Artiste – CCC Tours
© Philippe Ramette - ADAGP, Paris, 2017 - Courtesy de l'artiste & galerie Xippas

PIERCING

“

UN « OBJET-FICTION »
RENVOYANT
À UNE SOCIÉTÉ
QUI A TOUJOURS BESOIN
DE SE DONNER
L'APPARENCE
DE LA PERMISSIVITÉ.

Philippe Ramette

”

Accrochée à des éléments de la nature, l'œuvre *Piercing* répond à une logique anthropomorphique qui renvoie à une double signification.

En premier lieu, l'œuvre personnifie l'arbre sur lequel elle est installée. En effet, l'artiste imagine régulièrement des objets qui semblent avoir des pensées humaines, leur conférant comme un esprit doté de sensibilité. Le symbole du piercing renvoie par ailleurs au temps où les croyances voyaient dans le piercing une façon d'entrer en dialogue avec les divinités. C'est un moyen pour l'artiste de montrer comment un objet, chargé de symbolique, peut, avec le temps, prendre une autre signification dans le monde contemporain.

L'INSTALLATION (PLACE PUBLIQUE D'INTÉRIEUR)

“

CETTE PETITE
FILLE EST FIGÉE
DANS CETTE
ÉNERGIE QUI SERA
UTILISÉE POUR
DEVENIR QUELQU'UN.

Philippe Ramette

”

L'installation (Place publique d'intérieur) renvoie à une nouvelle réflexion sur l'idée de l'élévation.

C'est à l'occasion d'un voyage en Inde, que Philippe Ramette fut marqué par l'incroyable force et potentiel humain qui y règne, malgré la misère. La sculpture présente une fillette grim pant sur un socle d'ordinaire réservé aux sculptures des héros, bravant ainsi l'interdit. Une métaphore de l'ascension, la progression qui, par ce mouvement figé, figure le chemin à emprunter pour s'accomplir en tant que personne et arriver jusqu'à un aboutissement personnel. L'œuvre évoque aussi la transgression, comme un acte ou une attitude nécessaire ou salutaire.



L'installation (Place publique d'intérieur), 2011

Pierre et bronze patiné, 160 x 200 x 200 cm

Œuvre réalisée grâce au soutien de généreux donateurs et de SAM Art Projects.
Vues de l'exposition « Paris, Delhi, Bombay », Centre Pompidou, Paris, France, mai-septembre 2011 - Photo : Marc Domage
© Philippe Ramette - ADAGP, Paris, 2017 - Courtesy de l'artiste & galerie Xippas



Plongeur, 1997-2017

Technique mixte, bois et métal, Mât : 900 cm ; plongeur : 180 x 45 cm
 Photo : Marc Domage - Vue d'exposition, Château d'Oiron, France, 2002.
 © Philippe Ramette - ADAGP, Paris, 2017 - Courtesy de l'artiste & galerie Xippas

PLONGEUR

“

LE POINT DE VUE PHYSIQUE
 MIS EN SCÈNE
 SE TRANSFORME
 EN UN POINT DE VUE
 INTELLECTUEL
 ET MENTAL.

Philippe Ramette

”

Hissée au sommet d'un mât de 9 mètres, l'œuvre *Plongeur* a pour vocation de nous libérer des limites imposées par notre condition d'humain. Il s'agit d'inventer un nouveau scénario qui, par cet objet, prend vie. L'artiste crée des situations qui ont pour vocation d'améliorer, sur un mode ludique, notre existence morale et spirituelle, au-delà des limites imposées par nos capacités physiques. C'est un nouvel élan vers le monde que cette œuvre matérialise. Cette œuvre fascine de part son inaccessibilité. Seul un véritable travail de projection mentale peut nous garantir l'accès à un plongeur imaginaire.

L'HÉSITATION MÉTAPHYSIQUE

(INCITATION À LA DÉRIVE)

“

COMME UN RÉFLEXE
SALUTAIRE, CES ŒUVRES
PERMETTENT D'IMAGINER
QUE NOTRE CERTITUDE
FACE AU MONDE PEUT À TOUT
MOMENT ÊTRE REMISE
EN CAUSE.

Philippe Ramette

”

Sculpture pensée telle un pendant de *L'hésitation métaphysique (incitation à la dérive)*, l'œuvre semble avoir été arrachée du sol puis retournée sur elle-même. Par cette action, Philippe Ramette matérialise au sens littéral l'effet de renversement auquel nombre de ses œuvres font écho. Il y a, à l'inverse de la première *Hésitation métaphysique*, l'intention de montrer le processus de pensée mais cette fois-ci de façon tronquée.



L'hésitation métaphysique (incitation à la dérive), 2013

Acier galvanisé peint, 450 x 50cm

Photo : © DR - Vue de la présentation au domaine du château d'Avignon, en Camargue dans le cadre de l'exposition « Egarements ». Production FRAC PACA et Marseille-Provence 2013
© Philippe Ramette - ADAGP, Paris, 2017 - Courtesy de l'artiste & galerie Xippas

EXPLORATION RATIONNELLE DES FONDS SOUS-MARIN

“

POUR MOI, CHAQUE
PHOTOGRAPHIE
PEUT ÊTRE VUE COMME
UNE IMAGE ARRÊTÉE
D'UN FILM IMAGINAIRE.

Philippe Ramette

”

Toujours apprêté de son indémodable costume trois pièces, Philippe Ramette poursuit, avec la série *Exploration des fonds sous-marins*, son invitation à la déambulation. Dans un décor à la fois paisible et infini, l'artiste reproduit des attitudes familières qui contrastent avec le décor maritime. Qu'il s'agisse de monter à l'échelle ou d'escalader un rocher, de faire une pause ou même une sieste, Philippe Ramette joue avec l'environnement pour mieux dévoiler l'intense quiétude de ces paysages. De ces mises en scène spectaculaires sont produites des images qui paraissent avoir été tirées d'un film imaginaire. La permanence du costume accentue cette idée de scénario, des histoires oniriques dans lesquelles l'artiste demeure l'unique protagoniste. De façon plus générale, la série *Exploration rationnelle* témoigne des mouvements privilégiés de l'artiste, qu'ils soient ascensionnels ou statiques. L'artiste accompagne le visiteur vers une élévation philosophique et mentale. En ne retenant que le caractère symbolique et formel de cette série, nous saisissons le lien qui unit son travail de sculpteur et ses photographies. En affirmant ne jamais effectuer aucune retouche sur ces photos, l'artiste laisse les visiteurs circonspects. D'ingénieux systèmes de prothèses et de billes de plomb dissimulées lui permettent de réaliser sous l'eau des gestuelles de la vie à l'air libre, renversant ainsi « l'ordre des choses ». L'artiste réussit alors le pari de tromper l'effet de poussée d'un corps introduit dans un milieu aquatique, accentuant le jeu d'irrationalité.



Exploration rationnelle des fonds sous-marins, 2006

Photographies couleur, 150 x 120 cm

© Philippe Ramette - ADAGP, Paris, 2017 - Courtesy de l'artiste & galerie Xippas

ENTRE DEUX MONDES

ENTRETIEN DE PHILIPPE RAMETTE AVEC JÉRÔME SANS

Jérôme Sans — Comment vous définissez-vous ? Comment définiriez-vous votre pratique artistique ?

Philippe Ramette — Je me définis comme un sculpteur. Mais le désir de se définir n'est pas toujours juste. Je considère la sculpture comme le noyau dur de ma démarche, même si au cours des dernières années la photographie a pris une place importante. Mes images font référence à mon travail de sculpteur, permettant ainsi d'évacuer le *quiproquo* qui peut exister autour d'elles. Malgré tout, je préfère toujours dire que je ne sais pas ce que sera mon travail demain.

JS — Vous êtes connu pour travailler sur la notion de basculement du monde.

PR — Je travaille sur cette notion de basculement en particulier dans mes œuvres photographiques. Néanmoins, il ne s'agit pas que d'un basculement de l'image car, par un système de prothèses, permettant réellement et physiquement ce basculement du monde, mon travail met également en évidence la notion de point de vue. Le point de vue physique mis en scène dans mes images peut se transformer en un point de vue intellectuel, mental, qui, comme un réflexe salutaire, permet d'imaginer que notre certitude face au monde peut à tout moment être remise en cause.

JS — La sculpture rejoint ce point de vue dans le paysage. Vous prenez la pose, comme si vous deveniez vous-même une sculpture, ou du moins, une sculpture partie prenante du paysage. Serait-ce une sorte de mise en abîme de l'histoire de la sculpture ?

PR — Effectivement, la photographie est directement nourrie par mon travail de sculpture, je n'aurais jamais réalisé ces photographies s'il n'y avait pas eu en amont toute une série d'œuvres en trois dimensions. Les « objets-prothèses » sont des sculptures qui invitent à une participation physique de la part du spectateur. Elles ont souvent comme point commun de matérialiser un processus de pensée.

JS — Votre travail photographique met aussi en perspective la notion de socle. On vous voit sur un balcon, assis sur le bord d'une falaise, sur un escabeau, un rocher... La plateforme sur laquelle vous vous tenez devient un socle pour regarder autour de vous différemment. Le monde devient-il un socle pour vos performances ?

PR — Tout à fait, ce sont là je pense des préoccupations de sculpteur. Il y a quelque chose de l'ordre du figé, comme un arrêt sur image.

JS — La notion de point de vue nous ramène également à la grande histoire de la peinture. Certaines de vos photographies, où l'on vous voit de dos, rappellent le tableau *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* du peintre romantique allemand Caspar David Friedrich datant de 1818 ; où, au-delà de cette posture particulière, il y a en plus cette proximité avec votre tenue de dandy qui fait partie de votre personnage et que vous portez depuis le début.

PR — En effet, cette posture et cette tenue vestimentaire suggèrent que ce personnage – moi-même – puisse s'être, en amont de cette prise de vue, apprêté pour ce moment particulier restitué par la photographie. Pour moi, chaque image peut être vue comme une image arrêtée d'un film imaginaire. La posture comme le costume accentuent, je crois, ce scénario.

JS — Dans chaque œuvre photographique comme dans vos performances ou votre vie quotidienne, vous incarnez le même personnage, le vôtre, comme dans une performance quotidienne. N'êtes-vous pas en fait un sculpteur permanent de vous-même vous transposant dans une sculpture vivante ?

PR — Je suis le mètre étalon de mon propre travail, la mesure un. Il y a en effet quelque chose de l'ordre d'une discrète performance qui est ma signature. C'est ainsi que j'accompagne ma démarche et que je suis au plus près de ma pratique. Le costume que je porte est d'une élégance non-ostentatoire, qui ne relève pas d'une mode précise à une époque donnée. Il évoque une permanence, un défilement autour de ma propre vie. Ce fil aurait été rompu si je m'étais adapté à différentes formes de mode.

Lorsque j'imagine l'ensemble de mes œuvres photographiques un jour rassemblées, il me semble qu'il serait intéressant de constater comment la permanence du costume accentuera les changements progressifs de mon corps, de la première à la dernière image. Cette notion du temps qui passe sera alors clairement visible. Ce rapport au temps me semble être une préoccupation particulière pour les artistes.

JS — “Ne change rien pour que tout soit différent” disait Jean-Luc Godard.

PR — Exactement, lorsque j'étais étudiant et avais réalisé la première image, je portais déjà en permanence ce costume, je me présentais en photographie tel que j'étais. Au fur et à mesure, c'est devenu un élément permanent, identitaire.

JS — De la même façon que ce costume traverse les époques et semble intemporel, les lieux dans lesquels vous êtes photographiés sont indéterminés. Même si, dans certaines images, nous pourrions reconnaître des endroits précis, caractéristiques, comme à Hong Kong ou Capri...

PR — Il y a en effet des ambiances dans lesquelles je me sens mieux. La photographie prise à Hong Kong apporte quelque chose à l'ambiance générale qui résidait dans mes images précédentes. Je donne une grande importance aux arrières-plans. Je cherche en permanence des endroits nouveaux, mais je suis assez exigeant. On peut voir dans les paysages une sorte d'inventaire des déplacements que j'opère dans ma vie.

“
UNE « ÉLOGE DE
L'ÉLÉVATION »,
L'IDÉE D'UN PLONGEON,
NON PAS DANS LE VIDE,
MAIS DANS LE MONDE.

Philippe Ramette

JS — Votre vocabulaire artistique fonctionne avec une économie de moyens, une limitation des éléments, qui permettent pourtant un développement incessant. Ce même vocabulaire réapparaît dans vos sculptures. *L'hésitation métaphysique* invite, comme son nom l'indique, à l'hésitation, à se laisser aller. Que cela signifie-t-il pour vous ?

PR — C'est une œuvre représentative de l'expérimentation physique d'un processus de pensée, mais aussi du questionnement d'une manière générale : c'est-à-dire considérer que l'on peut ne plus se suffire de ce qui nous semblait être acquis. C'est aussi une référence aux dérives psycho-géographiques des situationnistes¹. À partir de cette idée de se dire, d'une façon ludique, qu'une ville n'est pas juste un agencement de quartiers avec des fonctions bien définies, et qu'en prenant des chemins de traverse, on peut acquérir un regard et un point de vue bien plus poétique. Sous la forme de ce panneau qui porte des directions sans les nommer, et sans en indiquer la distance, se dessine l'idée de destinations inconnues à prendre qui pourraient aussi être celles de nos propres vies. Présenter cette œuvre dans un lieu comme Polygone Riviera revêt aussi un sens particulièrement fort au sein de ces espaces qui réunissent autant de fonctionnalités, dans lesquels nous nous rendons avec des intentions précises d'achat.

¹ Manière d'errer dans un lieu pour sa découverte, la dérive urbaine a été définie par le situationniste Guy Debord en 1956 dans son texte *La théorie de la dérive* pour inciter les citoyens à prêter attention à leur environnement vital en suivant leurs émotions et regarder différemment les situations de l'espace urbain.

JS — Avec *Point de vue*, nous sommes, par esprit de projection, renversés dans une autre dimension...

PR — *Point de vue* est né d'une anecdote personnelle où je cherchais à me rapprocher physiquement d'un gratte-ciel que je voyais au loin. Plus je m'en approchais, plus il me semblait s'éloigner... Ce quiproquo visuel et spatial a donné lieu à cette œuvre, qui bouleverse l'échelle d'appréhension du paysage, et fait perdre nos références visuelles. J'ai longtemps été fasciné par les objets militaires, en particulier les périscopes qui permettaient, à l'intérieur des tranchées, de pouvoir regarder au-delà et au loin. Cette chaise permettrait de voir, de contempler, tout ce que notre propre corps ne nous permet pas de voir.

Comme elle est inaccessible, elle évoque un état intermédiaire entre le monde, et notre façon de l'appréhender, en prenant « de la hauteur ». Si on l'applique de manière mentale, elle permet d'avoir comme un regard « d'anticipation ». Cette chaise, unique, se rapproche de mes photographies dans le sens où elle s'adresse à la personne prise individuellement. Elle invite à un regard solitaire et distancié sur le monde. D'une certaine manière, elle matérialise la forme de solitude et d'introspection dont ont besoin les artistes. C'est un point d'observation solitaire et inaccessible.

JS — Votre travail pose aussi la question d'une certaine lévitation, d'une posture à prendre face au monde, sans jamais tomber. De même, dans *Exploration rationnelle des fonds sous-marins : la sieste*, vous êtes allongé paisiblement sur le sable en costume de ville, comme si c'était naturel, alors que vous êtes sous l'eau entre deux mondes. Qu'en pensez-vous ?

PR — Exactement. Étendre les possibilités physiques répond aussi pour moi à une intention consciente d'imaginer effleurer ce qui nous paraît impossible.

Ces images sont telles des pré-extensions de ce qu'on considère comme nos capacités physiques ou mentales. C'est en ce sens qu'il y a une grande part de rationnel dans ces images irrationnelles : le procédé utilisé est parfaitement cohérent et concret. Mais toute cette phase doit disparaître pour donner lieu à une image apaisée, poétique restituant l'idée d'une sieste réconfortante.

JS — Installé sur une façade d'immeuble, votre *Plongeur* est-il une invitation à sauter dans le vide, se dépasser ou à plonger dans le monde ?

PR — Cela revient à une « éloge de l'élévation », l'idée d'un plongeur, non pas dans le vide, mais dans le monde, qui répond à une volonté de s'en saisir, mais avec de la hauteur, tout en sachant pertinemment que la chute sera inévitable. C'est une sorte de métaphore de la vie.

JS — Vos œuvres *Piercing* traversent des éléments du corps du paysage végétal (arbres) ou urbain (bâtiments) et non des parties de corps humain. Que signifient ces nouvelles modifications ?

PR — Cette œuvre, qui date de 1992, a un statut particulier dans mon travail. Elle a une logique anthropomorphique, que l'on retrouve dans certains de mes dessins où des objets semblent avoir des pensées humaines. Étymologiquement, le piercing était utilisé pour entrer en dialogue avec les dieux, avec d'autres réalités. Il évoque aussi un côté alternatif, car souvent porté par des personnalités en marge. Ici, il est un objet fiction qui renvoie à une société qui a toujours besoin de se donner l'apparence de la permissivité. Par extension, l'œuvre évoque cette faculté de la société d'ingérer ceux qui, au départ, souhaitent s'y opposer ou la combattre.

JS — Justement, l'œuvre *L'installation (Place publique d'intérieur)* montre l'image d'une jeune fille qui enfreint la loi en montant sur un socle. Serait-ce aussi une référence à l'œuvre iconique de Piero Manzoni, le *Socle du monde* de 1961 ?

PR — Bien sûr. Cette œuvre pourrait aussi s'appeler « Éloge de la transgression ». Elle découle d'un voyage en Inde où j'avais été frappé par la gentillesse des gens et une misère omniprésente, mais où l'on ressent un potentiel humain incroyable. Cette petite fille, qui n'a encore rien fait à priori, accélère le processus de la représentation d'elle-même, elle est figée dans cette énergie qui sera utilisée pour devenir quelqu'un. Si c'est une œuvre qui comporte une certaine candeur, c'est aussi une incitation à faire un pas de côté, et une métaphore de ce que devrait faire tout un chacun : transgresser les règles qui sont établies ou qu'il s'est établies.

JS — Les cinq photographies qui seront présentées à Polygone Riviera sont toutes issues d'une même série intitulée *Exploration rationnelle des fonds sous-marins*. Quelle est justement la part de « rationalité » dans ces images ?

PR — Cette série de photographies fait suite à un ensemble appelé *Promenades Irrationnelles*, dans lequel un personnage, habillé de manière identique d'une image à l'autre, semblait être tellement pris dans ses pensées qu'il en avait oublié les règles élémentaires de la rationalité. Il accédait ainsi à des points de vue inédits. Dans la série des photographies prises dans les profondeurs de la mer, l'inversion de logique tient essentiellement à l'élément sous-marin par opposition à l'élément terrestre. Le titre « Exploration rationnelle » suggère que la rationalité supposée – celle de notre évolution à l'air libre – est ici appliquée de façon absurde sous l'eau. Le mécanisme mis en place pour me permettre de restituer ces attitudes est réalisé par des constructions rationnelles : par exemple, en me lestant à l'aide de billes de plomb cachées dans mes manches, pour pouvoir rester allongé au fond de

l'eau. Un trucage très simple en fait, qui permet cette contradiction. C'est comme si, entre la première et la deuxième série, le personnage était en permanence en contradiction avec les éléments dans lesquels il se trouve. Grâce à ces procédés, je parviens à retrouver une certaine rationalité avec l'environnement dans lequel le personnage évolue.

JS — Vos photographies sont justement paradoxales dans le sens où les situations semblent très naturelles alors qu'elles sont le témoignage d'une performance réalisée dans des conditions parfois extrêmes, qui par ailleurs, demandent une longue préparation.

PR — L'idée est précisément de ne pas rendre visible l'effort physique et la préparation que ces photographies demandent. La série des *Explorations rationnelles* a été particulièrement complexe à réaliser de par l'ampleur des moyens techniques nécessaires pour créer une scène quasi naturelle.

JS — D'une série à l'autre, vous avez comme « retourné le globe », vous êtes passé du dessus au dessous.

PR — Effectivement dans la première série, le retournement du paysage accentue la part « d'irrationalité ». Ce va-et-vient permanent entre un mécanisme rationnel et un mécanisme irrationnel renforce cette supposée liberté de mouvement que l'on imagine être recherchée par ce personnage. En même temps, il y a dans ces images quelque chose de fluide, d'apaisé, qui prend en compte les éléments marins comme le ralentissement des gestes. Ce qui est étonnant c'est que, sous l'eau, j'aurais pu réaliser plus simplement certaines des performances que j'ai faites en extérieur pour des photographies antérieures, la flottaison permettant de mieux mouvoir son corps. L'eau facilite en quelques sortes le processus.

“

IL Y A UNE
FORME DE
MÉTAPHORE
GÉNÉRALE
DANS MON
TRAVAIL :
CELLE D'UNE
PENSÉE
MÉTAPHYSIQUE
DE L'HOMME,
SOLITAIRE, FACE
AU MONDE.

Philippe Ramette

”

JS — La permanence c’est le paysage, on est toujours dans le paysage, qu’on soit dans l’espace, sous l’eau...

PR — Exactement. Cette mise en image au sein d’un paysage permet de pratiquer physiquement un processus de pensée. Il y a une forme de métaphore générale dans mon travail : celle d’une pensée métaphysique de l’Homme, solitaire, face au monde.

JS — Il y a justement, dans ces photographies sous-marines, ce basculement dans un monde silencieux, c’est l’Homme face à lui-même. Ces photographies sont toutes des moments issus d’une promenade, d’une marche, d’une exploration d’un territoire, faites d’avancées et de pauses. Ce personnage évolue tranquillement dans l’eau comme s’il était sur terre.

PR — En effet, dans chacune de mes photographies, la pose et le geste que j’adopte au moment de la prise de vue doivent suggérer une forme de tranquillité ou d’impassibilité, afin de restituer ce regard porté sur le monde, ou un point de vue auquel le personnage semble vouloir accéder. Par ailleurs, la réalisation des photographies sous-marines m’a beaucoup sollicité physiquement, et, de façon générale il y a invariablement une contradiction entre l’attitude du personnage et l’effort imposé par l’environnement aquatique.

JS — Où avez-vous réalisé ces photographies ?

PR — Cet ensemble d’images a été produit en Corse, à Stareso, station de recherches sous-marines et océanographiques, dont le site a la particularité de bénéficier naturellement d’une grande variété de paysages subaquatiques, nous permettant d’avoir plusieurs arrière-plans différents. Nous avons dû réunir une équipe conséquente pour installer quasiment

un vrai studio photo sous l’eau pour parvenir à concrétiser rationnellement ce projet. L’expérience a été très forte psychologiquement. La sollicitation est non seulement physique mais aussi mentale, car j’étais entièrement dépendant des plongeurs qui m’apportaient de l’oxygène régulièrement. Dans ce type de projets, le rapport entre l’humain et l’imprévu est intéressant. Et il y a toujours une part d’heureux hasard entre le projet initial et son aboutissement.

JS — Dans *Exploration rationnelle des fonds sous-marins : la carte*, votre personnage semble chercher son chemin au milieu d’une étendue quasi-désertique. Est-ce une nouvelle invitation à se perdre pour mieux se trouver ?

PR — En général, lorsque nous sommes dans un endroit et que nous sortons une carte, ce n’est pas bon signe. Cela signifie que l’on est un peu perdu ou bien désorienté. Il y a effectivement dans cette œuvre cette idée d’une invitation à se perdre. Être perdu dans un endroit peut être une sensation très angoissante mais en même temps grisante. Ce type d’expérience permet de voir des choses que nous n’aurions pas vues dans d’autres circonstances. Ceci nous ramène à cette idée de changer de point de vue, voire de se faire violence et d’accepter de se remettre en question, changer ses habitudes de regard qui, aussi avec un peu d’humour, permettent ce décalage.

JS — Quel est le rythme de production de vos photographies ? Comment les envisagez-vous en regard de votre travail de sculpteur ?

PR — Mon travail photographique a émergé au même moment que mon travail de sculpture, entre 1987 et 1988.

Au fur et à mesure des années, une complémentarité s’est tissée entre la pratique de l’objet et du dessin, puis de la photographie.

Je réalise des photographies quand il me semble qu’un projet ne se suffira pas uniquement en sculpture, ou lorsqu’un projet ne nécessite pas la création d’une sculpture. Une logique se met en place, à partir d’une décision intuitive de ma part de considérer qu’un projet sera plus « juste » accompagné d’une photographie ou non.

Après une période d’interruption totale de mon travail photographique entre 2006 et 2010, je suis revenu à l’image en m’y consacrant de manière plus précise, c’est-à-dire non pas dans un rapport de production, mais dans un rapport d’évidence : retrouver un rythme plus lent qui permet de donner à mes projets photographiques des ambitions plus grandes. Les temps de repérage, de déambulation dans les lieux et les sites sont essentiels et nourrissent ce qui, au départ, n’est qu’une intuition.

JS — Vous avez justement intitulé cette exposition, qui n’a ni début ni fin, « Éloge de la déambulation ». Qu’est-ce que cela signifie pour vous ?

PR — La déambulation implique un temps différent de ce qu’une journée du quotidien impose habituellement à nos déplacements. Dans la déambulation, il y a l’idée du temps suspendu. À l’inverse des déplacements quotidiens, la déambulation, comme la marche ou la course à pied, sollicite une forme de concentration et nous implique physiquement et mentalement dans des lieux où nous n’irions pas forcément, des lieux que l’on n’imagine à priori pas comme propices à la déambulation.

Le site de Polygone Riviera se compose tel un dédale, un labyrinthe qui a la particularité d’avoir différentes entrées et sorties. Ainsi, le lieu répond parfaitement à

un potentiel désir de déambulation. Celle-ci implique un ralentissement du rythme de marche, plus apaisé, qui permet d’être interpellé d’une œuvre à une autre, comme dans un jeu de piste, créant ainsi différentes postures. On peut ici toujours être dévié par quelque chose : les œuvres fonctionnent alors aussi comme des ralentisseurs, appelant à faire des « pas de côté ». Il y a ainsi autant de parcours possibles que de personnes qui traversent ce parcours avec mes œuvres.

La déambulation est propice à la découverte et elle rejoint en cela l’idée de prendre des chemins de traverse. Ainsi, les œuvres que je réalise proposent à la fois l’absurde mais aussi l’expérimentation physique comme un processus de pensée. Il y a un pont qui relie le mental et ce cheminement de pensée au physique. Certaines de mes photographies peuvent être vues comme des réminiscences de l’enfance, avec cette obstination constructive de ne pas vouloir nécessairement quitter définitivement le monde de l’enfance et, par exemple, essayer d’éprouver ce que serait le fait de flotter dans l’air ou marcher au fond de l’eau. Ceci vient d’une volonté de ne pas vouloir considérer le monde tel qu’on nous le présente. On peut apporter une vision différente et constructive, voire complémentaire, de cette certitude que l’on a du monde. C’est une sorte d’exercice mental, voire même un « sport mental », libéralisant.



© Frédéric Lanternier

PHILIPPE RAMETTE

Philippe Ramette est né en 1961, il vit et travaille à Paris.

De nombreuses expositions personnelles lui ont été consacrées, notamment au Parvis, Scène nationale Tarbes Pyrénées (2017); au Centre régional d'art contemporain à Sète (2016); aux Galeries Lafayette, sous la Coupole, à Paris (2014); à l'Institut Français de Lasi en Roumanie (2014); à la Fondation Pablo Atchugarry, à Punta del Este, Uruguay (2013)...

Il a également participé à de nombreuses expositions collectives dont *La French Touch*, Artspace Boan 1942, Séoul, Corée du Sud (2015); *J'aime les panoramas. S'appropriier le monde* au MuCEM à Marseille, (2016) et au Musée Rath - Musée d'art et d'histoire, Genève, Suisse (2015); *Chercher le garçon*, MAC/VAL (2015); *Egarements* au Domaine du Château d'Avignon (2013); Paris/Delhi/Bombay au Centre Georges Pompidou (2011); *French Art today : Marcel Duchamp Prize* au Musée national d'art contemporain de Séoul, Corée (2011)... Ses œuvres font partie des collections muséales et privées dont, entre autres, le Musée national d'art moderne, centre Georges Pompidou, le MAC/VAL, la Maison Européenne de la Photographie, le Mamco à Genève, le Musée d'Art Contemporain de Marseille, The Israël Museum, Jérusalem, le Fonds National d'Art Contemporain.

Philippe Ramette est représenté par la galerie Xippas, Paris/Genève/Montevideo/Punta del Este.



© Sam Samore

JÉRÔME SANS

Curator, critique d'art, directeur artistique et directeur d'institutions internationalement reconnu, Jérôme Sans est le co-fondateur du Palais de Tokyo à Paris, qu'il a dirigé jusqu'en 2006. Après avoir été directeur de l'Ullens Center for Contemporary Art (UCCA) à Pékin de 2008 à 2012, l'affirmant comme pôle majeur de la création contemporaine en Asie, il est aujourd'hui directeur artistique du programme de réaménagement urbain et d'art public « Rives de Saône-River Movie » mené par le Grand Lyon.

Commissaire de nombreuses expositions à travers le monde - Biennale de Taipei (2000); Biennale de Lyon (2005); Nuit Blanche de Paris (2006); Triennale de Milan (2010)... - Jérôme Sans a été, de 2015 à 2017, co-directeur artistique du projet culturel du Grand Paris Express. Il est aujourd'hui concepteur et directeur du pôle artistique et culturel de l'Île Seguin.

Il a par ailleurs cofondé Perfect Crossovers à Pékin, agence de consulting pour des projets culturels entre la Chine et le reste du monde.

LES ŒUVRES DE LA COLLECTION PERMANENTE

EN PLACANT L'ART
CONTEMPORAIN EN
SON CŒUR DÈS SON
OUVERTURE EN 2015,
POLYGONE RIVIERA
OFFRE UN CONCEPT
ABSOLUMENT UNIQUE
EN EUROPE.

ONZE ARTISTES COMME DÉBUT D'UNE HISTOIRE

“
POLYGONE RIVIERA,
UN CONCEPT INÉDIT
POUR UNE NOUVELLE
DYNAMIQUE
DE CONSOMMATION
CULTURELLE À LA PORTÉE
DE TOUS.

”

Visibles de jour comme de nuit, les dix œuvres de Ben, Céleste Boursier-Mougenot, Daniel Buren, César, Antony Gormley, Tim Noble & Sue Webster, Jean-Michel Othoniel, Pablo Reinoso, Pascale Marthine Tayou et Wang Du ouvrent de nouveaux espaces et sont la promesse de scénarios à découvrir. Certaines œuvres sont réalisées spécifiquement pour le site, d'autres s'immiscent dans les interstices du lieu, comme si elles avaient toujours été là : autant d'expériences artistiques aux détours d'un passage, sur une place, au centre d'une fontaine, sur la façade d'un bâtiment... autant d'invitations à repenser notre expérience de l'environnement immédiat. À l'image de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, la sélection d'artistes présents à Polygone Riviera est internationale. Ni dogmatique ou relevant d'un courant, d'un groupe ou d'une esthétique particulière, le choix artistique renvoie à la pluralité des pratiques de l'art contemporain d'aujourd'hui. Si la sculpture est ici prédominante, les artistes invités ont une pratique certaine de l'appréhension de l'art dans l'espace public, prenant en considération les éléments naturels et l'ancrage dans un paysage. Leurs œuvres au sein de Polygone Riviera, au « format paysage », contribuent à inscrire ces nouveaux lieux de vie dans un flux social et culturel.



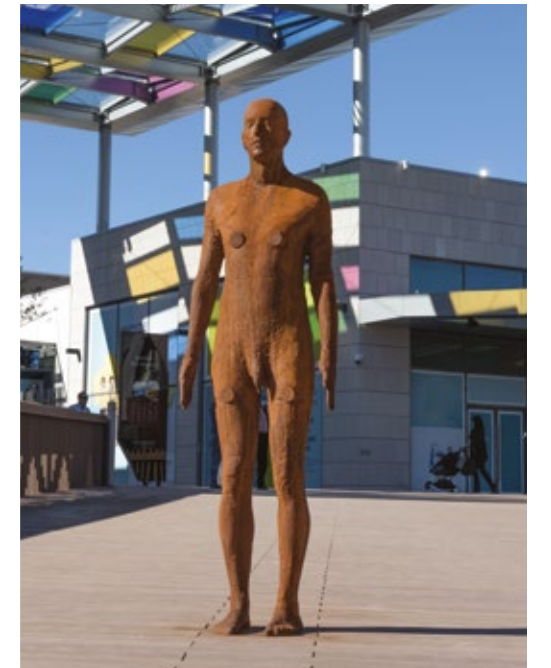
TIM NOBLE & SUE WEBSTER



WANG DU



PABLO REINOSO



ANTONY GORMLEY



PASCALE MARTHINE TAYOU



JEAN-MICHEL OTHONIEL



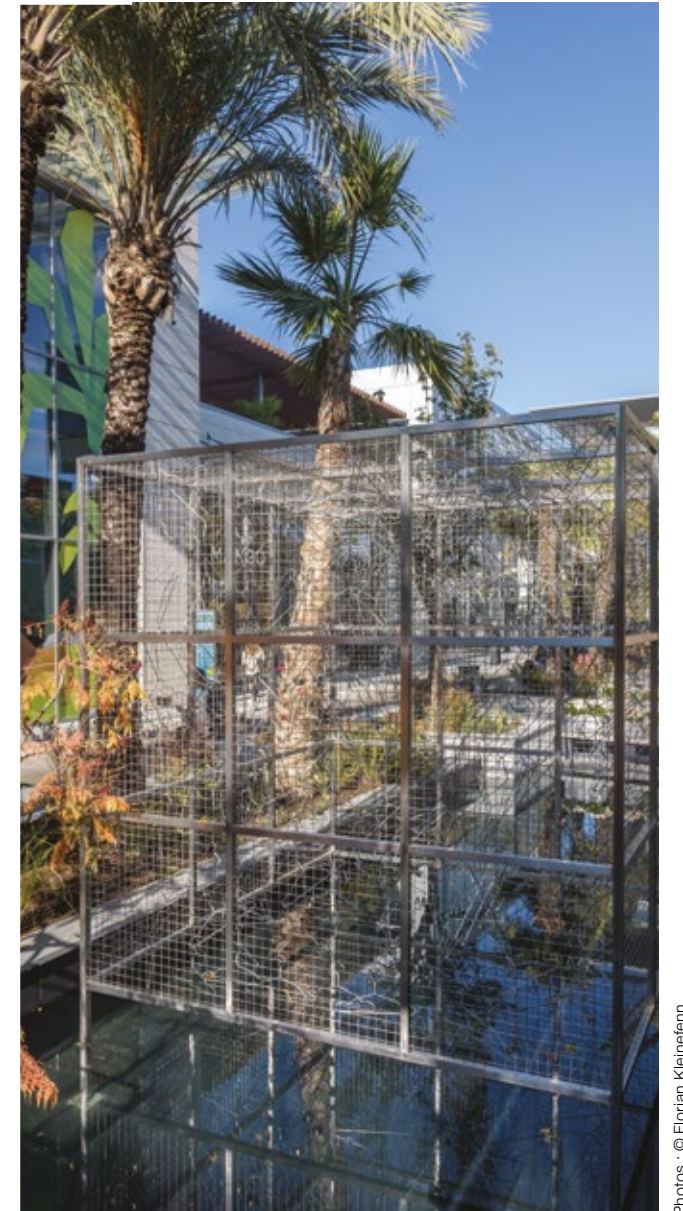
DANIEL BUREN



BEN



CÉSAR



CÉLESTE BOURSIER-MOURGENOT

LES GRANDES EXPOSITIONS DE LA RÉGION

FONDATION MAEGHT

623 Chemin des Gardettes,
06570 Saint-Paul-de-Vence
accueil@fondation-maeght.com
www.fondation-maeght.com
Tél : 04 93 32 81 63
10h - 18h (10h - 19h de juillet à septembre)

A.R. Penck « Rites de passage »

18 mars au 18 juin 2017

Avec « Rites de passage », la Fondation Maeght rend un bel hommage à la carrière de l'un des plus importants peintres et sculpteurs contemporains allemands, figurant parmi la génération de Georg Baselitz, Gerhard Richter, Jörg Immendorf ou Sigmar Polke. Ralph Winckler, plus connu sous le nom de A.R. Penck, a développé une œuvre polymorphe, oscillant entre primitivisme et art brut. Nourris de références à l'art rupestre, ses peintures et dessins se caractérisent par des symboles simplifiés, tels des pictogrammes, évoluant sur fond coloré et développant comme un langage universel utopique au travers duquel il aborde les questions des combats existentiels, des résistances territoriales, sociales ou politiques.

Eduardo Arroyo « Dans le respect des traditions »

1^{er} juillet au 12 novembre 2017

Représentant majeur de la figuration narrative et de la nouvelle figuration espagnole qui se développa en Europe au début des années 1960, Eduardo Arroyo n'a eu de cesse de considérer la peinture comme une arme militante, notamment dans le contexte de la réalité de la dictature espagnole. C'est à l'occasion des 80 ans de l'artiste que la Fondation Maeght présente un ensemble exceptionnel d'œuvres, dont des peintures inédites.

LA VILLA ARSON

20 avenue Stephen Liégeard
06105 Nice
communication@villa-arson.org
www.villa-arson.org
Tél : 04 92 07 73 73
14h - 18h (sauf le mardi)
14h - 19h (juillet et août)

POINT QUARTZ « Flower of Kent »

4 juin au 17 septembre 2017
Entrée libre

Point Quartz, à la Villa Arson, inaugure un important cycle d'expositions consacré à la céramique. La première, intitulée « Flower of Kent », rejoue les formes du paysage, entre horizontalité et verticalité, à travers un ensemble d'œuvres de Sterling Ruby, Bertrand Lavier, Natacha Lesueur ou encore Cameron Jamie, disposées de façon à recréer les différentes strates d'un jardin imaginaire à parcourir.

Diplôme 2017

4 juin au 17 septembre 2017
Entrée libre

Chaque année depuis son inauguration en 1972, la Villa Arson, en lien avec l'École nationale d'arts décoratifs de Nice, forme les nouvelles générations d'artistes aux pratiques de l'art contemporain. Le temps d'un été, la Villa Arson met ses ateliers à disposition des étudiants récemment diplômés, qui les investissent pour présenter aux publics leurs dernières réalisations.

Stop Ma Pa Ta (Ma matière première n'est pas ta matière)

Du 4 juin au 17 septembre 2017

En collaboration avec le Centre Arts et Cultures Lobozonekpa de Cotonou, la Villa Arson présente une exposition d'artistes contemporains béninois. « Stop Ma Pa Ta » présente une nouvelle génération d'artistes émergents, travaillant à partir de techniques traditionnelles et contemporaines. S'ils privilégient des matériaux peu nobles comme le bois de récupération ou le plastique, ils montrent toute la richesse d'une création actuelle qui joue sur les références de l'imagerie populaire locale.

MUSÉE MATISSE DE NICE

164, avenue des Arènes de Cimiez
06000 Nice
musee.matisse@ville-nice.fr
www.musee-matisse-nice.org :
Tél : 04 93 81 08 08
10h - 18h

Matisse en ses murs

Été 2017

À l'été 2017, le musée Matisse propose un nouvel accrochage thématique de ses collections, notamment autour du lien qui unissait le peintre à la ville de Nice. Baignées par la lumière provençale, ses peintures de couleurs vives font résonner son profond attachement à la cité niçoise, où il séjourna de nombreuses années jusqu'à sa mort. Le musée inaugurera à cette occasion une série d'expositions croisant les œuvres de Matisse à celles de ses maîtres, successeurs ou amis, comme Georges Rouault, avec qui il démarra sa carrière dans l'atelier du peintre symboliste Gustave Moreau dans les années 1890, et avec qui il fonda le Salon d'automne en 1903.

MAMAC - MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN DE NICE

Place Yves Klein
06000 Nice
mamac@ville-nice.fr
www.mamac-nice.org
Tél : 04 97 13 42 01
10h - 18h (fermeture le lundi)

Nice 2017. Ecole(S) de Nice

24 juin au 15 octobre 2017

Construit au cœur de Nice par les architectes Yves Bayard et Henri Vidal, le MAMAC bénéficie d'une importante collection d'œuvres des Nouveaux Réalistes, ou de mouvements comme Supports/Surfaces, Fluxus ou le Groupe 70, dont plusieurs artistes sont affiliés à ce que l'on nomme communément l'école de Nice. L'appellation rassemble ainsi un certain nombre d'artistes vivant dans la cité niçoise comme Martial Raysse, Ben, Yves Klein, Arman..., dont l'œuvre traduit un rejet des académismes et de toute convention. Depuis les années 1960, la région niçoise a ainsi vu l'émergence de plusieurs mouvements contemporains, mais aussi d'individualités fortes qui se sont imposées par leurs réalisations diverses, tout en constituant une communauté d'esprit.

NMNM - NOUVEAU MUSÉE NATIONAL DE MONACO

2 av. Princesse-Grace
98000 Monaco
contact@nmnm.mc
www.nmnm.mc
Tél : +377 98 98 91 26
10h - 18h (ouvert tous les jours)

Saâdane Afif - « The Fontain Archives »
(en coproduction avec le Centre Pompidou)

2 juin - 3 septembre 2017
Villa Sauber

Pour le centenaire de *Fountain* (1917) de Marcel Duchamp, le NMNM en collaboration avec le Centre Pompidou présente « The Fountain Archives », un projet de Saâdane Afif. L'artiste, lauréat du prix Marcel Duchamp en 2009, mène depuis 2008 ce projet-hommage, qui, par effet d'accumulation, pose la question de l'œuvre et de sa reproduction. Après avoir rassemblé plusieurs centaines d'ouvrages de toutes natures, et en différentes langues, dans lesquels se trouve une reproduction du célèbre urinoir, Saâdane Afif a constitué deux ensembles : l'un composé des pages dans lesquelles figure *Fontaine*, arrachées à ces publications et l'autre, composé des livres, amputés de ces pages. Avec « The Foutain Archives », Saâdane Afif interroge les questions liées à la reproduction d'une œuvre et à son commentaire.

Kasper Akhøj - « Welcome (To The Teknival) »

2 juin au 3 septembre 2017
Villa Sauber

L'exposition présente le travail photographique de Kasper Akhøj réalisé entre 2008 et 2017, au moment de la restauration de la Villa E-1027, maison iconique du modernisme conçue par Eileen Gray en 1929 à Roquebrune-Cap-Martin. Les clichés réalisés par Akhøj prennent pour point de départ une série de photographies d'Eileen Gray et Jean Badovici, publiées dans un numéro spécial de la revue *L'Architecture vivante*. Le titre de l'exposition de Kasper Akhøj est emprunté à un graffiti des années 1990, réalisé lorsque des squatters occupaient le site abandonné, puis effacé lors des premières étapes de restauration de la villa. Avec « Welcome (To The Teknival) », Kasper Akhøj interroge le processus de restauration d'un lieu et du devenir des « ajouts » postérieurs, telles les peintures murales - très controversées - réalisées par Le Corbusier, qui jouèrent un rôle crucial dans la préservation du site.

MUSÉE PICASSO

Place Mariejol
06600 Antibes
www.antibes-juanlespins.com
Tél : 04 92 90 54 20
10h - 18h (fermeture le lundi)

Picasso sans cliché - Photographies d'Edward Quinn

8 avril - 2 juillet 2017

L'exposition riche d'une centaine de photographies signées par le photographe et ami proche de Picasso, Edward Quinn, plonge le visiteur aux côtés du peintre espagnol dans les années 1950-60, en plein âge d'or de la French Riviera. Edward Quinn a su capter, dès sa rencontre avec le père du cubisme en 1951, les rares instants quotidiens où l'artiste se dévoilait. On découvre ainsi parmi les 126 images exposées, les gestes d'amour de Picasso pour sa famille, les rencontres avec ses amis ou encore les moments de complicité avec ses animaux.

L'ANNONCIADE, MUSÉE DE SAINT-TROPEZ

2 rue de l'Annonciade
Place Grammont
83990 Saint-Tropez
annonciade@ville-sainttropez.fr
www.saint-tropez.fr
Tél : 04 94 17 84 10
10h-13h puis 14h-18h (fermeture le lundi)

Braque et Laurens : quarante années d'amitié

10 juin – 8 octobre 2017

Saint-Tropez a été l'un des foyers les plus actifs de l'avant-garde picturale au début du XXe siècle, grâce notamment à Paul Signac qui y installa son atelier et y invita de nombreux artistes tels Cross, Matisse, Derain, Marquet... Puisant dans ses collections exceptionnelles, le musée de l'Annonciade consacre cet été une exposition aux liens qui unissent les œuvres du peintre Georges Braque et du sculpteur Henri Laurens : un regard croisé sur le travail de ses deux amis-artistes qui n'ont cessé tout au long de leur vie de dialoguer. 67 œuvres permettent ici de mieux saisir les influences qui résident entre ces deux sensibilités.

MUCEM – MUSÉE DES CIVILISATIONS DE L'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE

7 Promenade Robert Laffont
13002 Marseille
contact@mucem.org
www.mucem.org
Tél : 04 84 35 13 13
Fermé tous les mardis
11h - 19h / 10h - 20h (de juillet à août)
Nocturne le vendredi soir jusqu'à 22h de mai à août

Document bilingue

5 juillet - 13 novembre 2017

Invités en résidence au Mucem, cinq artistes contemporains (Yto Barrada, Omar Berrada, Érik Bullot, Uriel Orlow et Abril Padilla) activent une série d'objets issus des collections du musée, revitalisant ainsi leur forme plastique, esthétique et leur statut pour les mettre en perspective avec la réalité historique et scientifique actuelle.

Aventuriers des mers

7 juin - 9 octobre 2017

À l'heure où l'intensification des processus de mondialisation interroge notre avenir immédiat, l'exposition « Aventuriers des mers » nous renvoie au temps des « grandes découvertes » et propose au visiteur de parcourir une histoire de l'Ancien Monde, tel qu'il est apparu aux premiers explorateurs des mers. Comment, de l'Empire perse aux conquêtes d'Alexandre le Grand, de l'expansion de l'islam aux explorations chinoises et des aventures portugaises aux navigations hollandaises, les grandes aventures maritimes ont été fondatrices du monde d'aujourd'hui.

Vies d'ordures : de l'économie des déchets

22 mars - 14 août

Basée sur des enquêtes ethnographiques, cette exposition propose un voyage autour de la Méditerranée à la découverte des gestes des hommes et des femmes qui vivent des déchets. Pensée par le musée comme un parcours, composé de 450 objets, installations, films, cartes et schémas, l'exposition montre comment les déchets sont collectés, triés, réparés ou transformés pour mieux nous interroger sur nos modes de consommation et de production.

FONDATION BERNAR VENET

Le Moulin des Serres
83490 Le Muy
info@bernarvenet.com
www.bernarvenet.com
Ouvert tous les jeudis et vendredis après-midis (uniquement sur rendez-vous).

Fred Sandback

15 juin - 15 septembre 2017

Première exposition personnelle du sculpteur minimaliste et conceptuel Fred Sandback à la fondation Bernar Venet, l'exposition présentera des œuvres dans l'espace mais aussi des œuvres murales, auxquelles viennent s'ajouter un ensemble de quatre estampes. Les sculptures en fils d'acrylique, qui ont fait de Fred Sandback un artiste incontournable de la première génération des minimalistes américains, se déploieront dans les espaces de la fondation.

Inauguration du parc de sculptures

15 juin - 15 septembre 2017

Exposition collective de sculptures contemporaines provenant de la collection personnelle de Bernar Venet composée essentiellement d'œuvres issues des mouvements minimaliste et conceptuel. Les œuvres de Larry Bell, Robert Morris, Franck Stella, Philip King, Carl Andre, Tony Cragg et Sol Lewit prendront place sur un terrain nouvellement acquis par la fondation et ouvert aux visiteurs lors de visites exclusivement organisées sur rendez-vous.

MAMO - MARSEILLE MODULOR

Centre d’art de la Cité Radieuse
280 Boulevard Michelet
13008 Marseille
info@mamo.fr
www.mamo.fr
Tél : 04 91 49 24 74
10h - 18h (du mercredi au dimanche)
Entrée libre

Jean-Pierre Raynaud

Après Xavier Veilhan, Daniel Buren, Dan Graham et Felice Varini, le MAMO invite l'artiste Jean-Pierre Raynaud à réaliser un projet spécifique prenant place sur les hauteurs du toit terrasse de la célèbre Cité Radieuse, chef d’œuvre de Le Corbusier, érigé entre 1945 et 1952. Réaménagé en 2013 en lieu d’exposition par l’architecte Ora-ïto, cet espace exceptionnel s’offre tel un pont de navire, une vigie en plein ciel observant la cité phocéenne : un nouvel écrin de la création contemporaine, entre art et architecture, traversant les époques.

VILLA NOAILLES

Montée de Noailles
83400 Hyères
contact@villanoailles-hyeres.com
www.villanoailles-hyeres.com
Tél : 04 98 08 01 98
13h à 18h (sauf lundis, mardis et jours fériés)
Les vendredis, ouverture en nocturne de 15h à 20h
Entrée libre

12^{ème} Festival International de Design à Hyères
& 2^{ème} Festival International d’Architecture d’intérieur à Toulon
29 juin – 2 juillet

Comme chaque année depuis 2006, la Villa Noailles organise le Festival international de Design qui, depuis l'année dernière, comprend un nouveau festival dédié à l'architecture d'intérieur. Ces deux concours internationaux sont ouverts aux jeunes designers et réunissent à la fois,

expositions et rencontres, tout en démontrant l’engagement de la Villa Noailles auprès des jeunes créateurs. Le Grand Prix Design Parade sera décerné à l'un des dix candidats et le/la gagnant(e) aura accès pendant un an à la résidence d’artistes de Sèvres-Cité de la céramique, qui se conclura par une exposition personnelle à la Villa Noailles, l’année suivante.

GALERIE ESPACE À VENDRE

10 rue Assal
06000 Nice
bertrand@espace-avendre.com
http://www.espace-avendre.com
Tél : 09 80 92 49 23
19 mai au 29 juillet 2017
14h - 19h
Entrée libre

Exposition collective : « La Illème Narine »
(en collaboration avec *Fluide Glacial*)
19 mai au 8 septembre 2017

Exposition collective de 27 artistes présentée suite aux 27 chroniques publiées dans le célèbre journal *Fluide Glacial*. Rédigées par un critique d’art profane, ces chroniques humoristiques mettent en scène d’authentiques artistes. Pendant neuf semaines, 27 œuvres de 27 artistes, passées sous la plume de l’auteur aux drôles de méthodes d’investigation, seront tirées au sort et présentées successivement de façon aléatoire pour créer une suite d’accrochages improbables...

Kleber Matheus
19 mai au 8 septembre 2017

L’artiste brésilien Kleber Matheus imagine, depuis 2000, des installations mettant en scène ses réflexions graphiques liées à l'espace avec comme médium de prédilection : le néon. L’artiste forme des dispositifs ambitieux qui lui permettent de créer un jeu complexe d’ombre et de lumière. Après avoir transpercé le hall du théâtre d’Antibes avec son œuvre Totem de plus de 12 mètres de haut, la galerie lui ouvre les portes de son « château » pour une installation puissante, mêlant lumière et végétation.

Philippe Ramette... : sculptures, photos et dessins
22 septembre au 25 novembre 2017

À la suite de son exposition à Polygone Riviera, Philippe Ramette investit les trois espaces de la galerie Espace À VENDRE où il présentera un ensemble de dessins, sculptures et photographies : un univers, à la fois visionnaire et décalé, qui questionne avec humour la rationalité et l'irrationalité du monde contemporain.

ESPACE DE L'ART CONCRET

Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
www.espacedelartconcret.fr
espacedelartconcret.fr
Tél : 04 93 75 71 50
11h - 19h (ouvert tous les jours)

Projet Olt
1^{er} avril - 5 novembre 2017

Le projet Olt est né de la collaboration entre les artistes Jean-Baptiste Sauvage, artiste peignant *in situ*, et Olivier Mosset, artiste du mouvement historique BMPT. Prenant comme point de départ une campagne publicitaire de la marque Elf lancée en 1967, les deux artistes sont partis à la recherche des vestiges encore existants de cette campagne, qui donnait à voir des ronds rouges de plusieurs mètres de diamètre aux abords ou sur les emplacements des 4 200 futures stations-service de la marque. Les artistes interrogent les protagonistes du projet originel pour proposer, via le projet Olt, une relecture de l’abstraction ainsi qu’une réflexion plus large sur l’importance de la peinture publicitaire et des logos, la peinture et l’architecture, réunissant ainsi des thèmes et des réflexions propres à l’Art concret.

VILLA E1027

06190 Roquebrune-Cap-Martin
contact@capmoderne.com
Tél : 06 48 72 90 53
Deux visites par jour du mardi au dimanche (pas de visite le lundi).
Visites à 10h et 14h (15h30 en juillet et août)

Présentée en 1929 dans le premier numéro de *L’Architecture vivante*, une revue d’avant-garde, la Villa E1027 est considérée comme un joyau de l’architecture moderne conçu par Eileen Gray et Jean Badovici. Montée sur pilotis, disposant d’un balcon-coursive, de larges baies qui se plient comme un paravent et d’un toit-terrasse, la Villa que l’on nomme aussi Maison en bord de mer, additionne les caractéristiques du modernisme architectural du siècle précédent, qui cherchait à allier esthétique minimaliste et bien-être. Depuis son classement au titre de monument historique en 1975, et les grands travaux de restauration effectués récemment, notamment des peintures signées Le Corbusier, la Villa s’offre à nouveau au public pour des visites exclusivement sur réservation.

Avec près de 150 enseignes, Polygone Riviera, 1^{er} centre de shopping et de loisirs à ciel ouvert de France, est l'alliance inédite, en un seul lieu, des univers du shopping mode et premium, de l'art contemporain et des loisirs.

Pour plus d'informations : <http://www.polygone-riviera.fr>

Retrouvez les films interviews des artistes sur l'application mobile.

POLYGONE RIVIERA

119 avenue des Alpes
06800 Cagnes-sur-Mer

Contact UNIBAIL-RODAMCO

Marion Léonet
Chargée de Communication Externe et de Relations Presse
marion.leonet@unibail-rodamco.com - +33 1 53 43 75 37

Contacts Presse :

Nationale, internationale : 2^e Bureau - Sylvie Grumbach, Martial Hobeniche
Tél : +33 1 42 33 93 18

Régionale : VcomK – Valérie Arnulf – Tél : + 33 4 93 54 28 85

Visuels disponibles sur demande à polygone@2e-bureau.com

POLYGONE
R I V I E R A
— ★ ★ ★ ★ —